

nifestait lui-même son indignation par les scènes les plus comiques de désespoir. On le surprit dans une rêverie, on l'éveillait en sursaut, on le frappait à l'improviste, et son premier cri ne trahissait jamais le secret duquel dépendait sa vie. Ce n'était que le soir, quand les voraces étaient tournés, et au milieu de nos communications les plus particulières, qu'il dépoillait la lourde et brutale stupidité du pandour, pour nous égayer de folies charmantes, et développer devant nous toutes les richesses de sa gibecière encyclopédique. Le jour du jugement arriva. Chavan, les faces plombées, l'œil morne et nostalgique, l'air abruti d'un troupiot à demi cretin, s'assit à côté de son défenseur sans lui adresser une parole ni un regard. Chavan était dans son identité un accusé important. Il avait été condamné trois fois à mort, comme déserteur à l'honori, comme réacteur du Midi et comme émigré.

Vingt témoins le reconnaissent sous son nom, et l'autorité de leurs dépositions unanimes pouvait être confirmée jusqu'à l'évidence la plus absolue par le moindre indice de la plus légère émotion qui eût altéré son inaltérable sang-froid. Il les entendit sans sourciller. Son seul moyen de salut était la possibilité de l'existence d'un ménechme parfait né au village de Kircheberg, dans le grand-duché du Bas-Rhin, et dont il avait pris le nom et composé l'individualité avec une supériorité de talent mimique propre à faire envie aux plus grands comédiens. Tout à coup le capitaine-rapporteur annonça qu'un heureux hasard venait de faire découvrir, parmi les interprètes du conseil, un bourgeois de Kircheberg. Il n'y eut pas un regard qui ne se tournât sur Chavan; mais Chavan n'avait rien entendu: Il puisait une pincée de tabac dans sa boîte d'étain, la transportait avec une lenteur solennelle au-dessus de sa large moustache, et la savourait méthodiquement. A peine l'interprète eut pris la parole pour entrer en conférence avec l'accusé, que la physionomie de celui-ci parut s'épanouir; une hilarité subito anima ses traits si longtemps abattus, en s'accroissant graduellement jusqu'à l'exaltation, et les paroles se précipitèrent si abondamment sur ses lèvres, que l'oreille la plus exercée à son jargon tudesque aurait eu de la peine à le suivre. Ce flux de mots menaçait de ne pas s'arrêter, quand le truchement se retourna vers le tribunal, pour attester que ce soldat était son compatriote; et qu'à moins d'être né à Kircheberg, il n'y avait homme en Allemagne qui pût en parler aussi correctement le patois. Chavan fut mis en liberté avec une feuille de route. Comme il descendait l'escalier, il aperçut son interprète, lui saisit affectueusement la main et lui souffla bas à l'oreille, en français fort net et fort coulant:

"Quant vous écrirez à Kircheberg, mon cher camarade, je vous prie de ne pas m'oublier auprès de votre respectable famille."

CHARLES NODIER.

Juste appréciation d'un Anglais sur les Allemands.

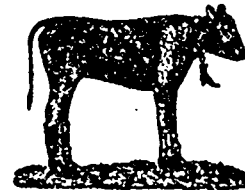
Dans son ouvrage intitulé "Les Allemands chez les Allemands," M. E. C. Grenneville Murray, ancien attaché d'ambassade d'Angleterre en Allemagne dit:

"On s'étonne que des hommes puissent tolérer de pareils excès (il s'agit des coups de canne et autres que les officiers distribuent si libéralement à leurs hommes); mais les Allemands sont naturellement serviles et timides. Leurs victoires sur les Français sont dues à leur organisation, beaucoup plus qu'à leur valeur individuelle. On a constaté que dans les escarmouches, où l'initiative personnelle et la présence d'esprit sont particulièrement nécessaires, ils lâchaient pied ou se faisaient battre. L'armée allemande est surtout remarquable par le nombre, par la qualité de ses officiers et par l'habileté

de ses généraux; mais ce n'est pas une armée de héros, et elle est loin de constituer une force réelle pour le pays. L'empire germanique durera aussi longtemps que ses hommes d'État réussiront à le préserver des deux périls qui le menacent: révolution à l'intérieur, guerre à l'extérieur. Une révolution montrerait que la plupart des Allemands sont au fond particularistes; une nouvelle guerre ferait voir que l'Allemagne n'a pas d'alliés soucieux d'empêcher sa ruine."

A L'ENSEIGNE ORIGINALE DU VEAU BOTTE.

59



59

ANTOINE BÉDARD

CORDONNIER.

Fournisseur de chaussures militaires pour les batteries

"A" et "B" etc.

Fabricant de chaussures fines, de chasse et en tous genres pour dames, hommes, enfants, corps de volontaires, cavaliers etc. Les prix très modérés de la maison A. Bédard, lui font espérer que le public l'honorera d'une visite qu'elle sollicite.

59, RUE du PONT, St. ROCH, 59

QUEBEC.

Quebec, 1er. Juin, 1880.

DIPLOMA AWARDED AT DOMINION EXHIBITION 1879 AND FIRST PRIZE AWARDED PROVINCIAL EXHIBITION QUEBEC 1877.

M. TIMMONS & SON.

MANUFACTURERS OF

Genuine Apple Cider,
Champagne Cider,
Soda Water,
Ginger Ale,
Aerated Ginger Beer,
Nectar,
Lemonade,

and all kinds of Syrups.

Our beverages are the best in the Dominion for excellence of quality and purity as acknowledged by Council of Arts and Manufactures at Dominion and Provincial Exhibitions.

M. TIMMONS & SON.

CORNER COTE ST. GENEVIEVE & ST. GEORGE STS.

QUEBEC.

Quebec, 1st. May, 1880.

SOMMAIRE.

Fête de S. M. La Reine	73
Du rôle de l'armée et de la police	74
A nos frères d'armes de Québec	75
Le tir de l'infanterie aux grandes distances	75
De l'éducation morale du soldat	78
Pauvre Batterie "B" !	79
Un soldat Polyglotte	79
Juste appréciation d'un anglais sur les allemands	80

DES PRIXES DE L'ÉCOLE D'ARTILLERIE, CITADELLE, QUEBEC.

